Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 47 (1909)
Heft: 41

Artikel: La gauche et la droite
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-206354

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

et l'autre ressentent plus que tous les autres les choses de notre monde. Ils se débattent chaque jour parmi des secousses galvaniques. Si elle épouse un de ces deux hommes, il faut alors qu'elle soit la sentinelle vigilente, prévoyante, qui épie le péril, tandis que le mari représente le courage toujours prêt au combat offensif ou défensif.

Il leur recommande d'hésiter aussi avant d'épouser un artiste. S'il est médiocre, il est « le maudit des maudits », accusant tout le monde, excepté lui-même, de son impuissance. Il vit dans un *lamento* continuel, se plaignant, chaque jour, à chaque heure. Il concentre toute son existence dans une plainte et une malédiction.

S'il est, par hasard, un homme de génie, il ne songe qu'à son art et sa femme passera toujours après l'art. Il l'entourera malaisément de toutes ces tendresses qui sont nécessaires à la femme. Et aura-t-elle le droit d'être jalouse de lui ?

Il ne faut pas non plus être de complexion jalouse pour épouser un médecin, car, pour lui, les occasions de pécher sont fréquentes et grande est l'impunité qui les couvre. Et puis la guerre entre collègues, l'ingratitude et les exigences des malades, le milieu de douleur dans lequel il vit sont autant de raisons pour aigrir son caractère.

Voici déjà bien des professions sinon écartées, du moins rendues suspectes à la jeune fille. Il va sans dire que nous ne relevons ces opinions que pour ce qu'elles présentent de curieux. Au reste, à toute médaille il y a deux faces.

Le professeur de Florence ne se montre pas non plus très empressé à recommander aux aspirantes au mariage un époux exerçant la profession d'avocat. L'avocat est trop habitué à bien manier le sophisme, et il a une facile tendance à changer la vérité en mensonge. Il devient difficile, parfois, de découvrir l'homme sous l'avocat.

Il leur conseille de se défier encore plus du littérateur, toujours en proie à la torture de la pensée.

En revanche, il prône comme un bon mari l'ingénieur, qui s'élève par ses conceptions au-dessus du terre à terre et qui, pourtant, est retenu dans la pratique par ce qu'il y a de positif dans ses calculs. Par là, avec un fond sérieux, il offre à sa compagne des chances d'échapper à la monotonie, à l'uniformité ennuyeuse de la vie.

Il célèbre aussi, à ce point de vue, le savant, avide d'une tendresse qui le repose de son long travail, et forcément fidèle, car il n'a ni le temps ni les occasions de pécher.

Mais, dans cette petite statistique du bonheur conjugal, il constate, non sans confesser quelque étonnement, que le meilleur des maris est le soldat. Il semblerait pourtant que, habitué à imposer et à subir une discipline de fer, il dût le plus souvent être dur, jusque chez lui. Mais il y a une raison à ses aptitudes au bonheur conjugal : la vie artificielle et réglée qui le pourchasse lui fait éprouver plus vivement qu'à un autre le besoin d'un foyer ; il est heureux alors d'abandonner les rênes du commandement et de se montrer complaisant et tendre...

Et voilà, mesdemoiselles. Faites-en votre profit, mais que cela pourtant ne vous incite pas à abandonner le guide le plus sûr, quand il s'agit de votre bonheur, l'amour pur et simple, quel que soit celui chez qui vous le rencontrerez.

Les éclairs. — Totor est très gourmand. Son papa le fait entrer dans une pâtisserie et lui dit :

— Voyons, choisis ce que tu voudras. Des meringues ? des éclairs ?

Totto, avec sensualité :

— Oh ! non, papa, pas d'éclairs, ça passe trop vite.

LA PILULE LIBÉRATRICE

Tandis que nombre de gens se lamentent en vain sur le renchérissement et la complication de la vie, les savants, plus pratiques, y cherchent un remède.

Tout espoir n'est pas perdu. Les savants nous assurent, on le sait, que le temps viendra certainement où l'on prendra directement l'azote dans l'air et dans la terre les éléments infinitésimaux qui entrent avec l'azote dans la composition de la ration alimentaire de l'homme et forment à peu près le volume d'un petit pois. On mettra la valeur d'un bon dîner en une simple pilule qui se dissoudra dans l'estomac comme une miette de sucre dans un verre d'eau. Avec quatre pilules on fera ses quatre repas de la journée et la vie sera grassement entretenue sans travail de digestion, sans perte de temps à table, sans frais d'aucune sorte et sans efforts, de même qu'on respire au grand air.

Cette industrie sera-t-elle aussi facile que la fabrication du café au lait matinal ? On peut le présumer. Très probablement il suffira d'un fort simple appareil et d'une amusante opération de quelques heures pour l'approvisionnement d'une famille pendant toute une année. Chacun aura sa petite réserve en poche dans une boîte minuscule ; on se donnera à dîner dans la rue et dans les chemins comme on se donne du feu de cigare entre passants ; on présentera galamment sa boîte ouverte aux dames. La politesse sera si facile, la vie si douce, les mœurs si aimables qu'il doit nous sembler y être.

Plaise aux dieux que les savants se hâtent et que nous vivions tous assez pour voir cet âge d'or !

Aujourd'hui, tout le monde travaille pour le boulanger, pour le boucher, pour le charcutier, pour le fruitier, pour l'épicier... Supprimées, toutes ces professions. Et la vie sera si gentiment réglée que le médecin et le pharmacien recevront leur congé en même temps que le boulanger. Les dents ne s'usant à aucun exercice, plus de dentistes. Ni restaurants, ni cafés, ni grands ni petits hôtels ; pas même de pâtissiers.

On ne peut pas évidemment prévoir tous les changements qui s'opéreront dans le régime de l'existence entre habitants des villes. S'il ne faut plus s'occuper de boire et de manger, il faudra bien se vêtir et se loger, puis se chauffer l'hiver, se rafraîchir l'été.

Et dans les campagnes, quelle révolution ! Le métier de laboureur étant devenu inutile, tout travail des champs étant aboli, tout élevage étant sans objet, il sera indifférent d'avoir une grande ou petite propriété, ou même pas du tout de propriété. Tout pourra être à tous et rien à personne. La terre est un instrument de production. S'il ne faut rien produire, à quoi bon l'instrument ? Le sol sera donc collectif comme l'air pur, et ainsi se réalisera sans peine et sans lutte le grand rêve de quelques-uns.

C'est simple comme bonjour. Un peu de patience, et voilà tout.

LA GAUCHE ET LA DROITE

Les Anglais fondent « l'Ambidextral Culture Society » pour répandre l'usage de la main gauche.

Cette association originale se propose, dit l'*Educateur*, de changer complètement le mode d'éducation des enfants et de les rendre aptes à se servir également et indéfiniment des deux mains. Il a demandé à M. Dastre, professeur à la Sorbonne, ce qu'il pense de cette réforme. Le savant lui a répondu :

Y a-t-il avantage à faire de l'homme un ambidextre ? Eh bien, j'estime que la réponse est douteuse.

Il y a des avantages mécaniques ; des avantages aussi qui peuvent provenir de circonstances extraordinaires, comme les accidents ; des avantages esthétiques si vous voulez et d'autres encore évidemment.

Cependant il n'est pas prouvé que ces avantages soient bien réels, et j'oppose aux partisans de l'éducation ambidextre cette réserve : le travail s'en trouvera-t-il mieux ? La loi de la division du travail ne paraît pas observée dans une habitude qui ferait accomplir à une des mains les actes que l'autre fait déjà. Serait ce une meilleure distribution des énergies dont nous avons une certaine quantité, et qui ne peut pas être dépassée ? Faut-il doubler les rôles ou les varier ?

Ne perdons pas de vue d'abord que l'être humain n'est pas symétrique, et non plus que la cellule cérébrale, qui commande aux autres, est différente des autres précisément et ne se reproduit pas, à partir d'un certain âge, très voisin de la naissance. Il n'y a, en tout cas, que de rarissimes physiologistes à prétendre le contraire.

Faut-il doubler les rôles ou les varier ? Le perfectionnement consiste dans une division, non dans une répétition. L'histoire naturelle ne connaît qu'une définition du progrès, c'est la division du travail. Nous dirons, pour être modernes, la *différenciation*. Ce n'est pas dans un état de choses où tous les organes se ressembleraient que réside le progrès naturel. Or, est-il utile de faire répéter à gauche ce qui s'accomplit déjà à droite ?

Puisque les avantages de la réforme sont contestables, continuons donc à nous servir de préférence de la main droite ?

Dicton normand.

Si tu veux être hureux un jour,
Soûle-té ;
Si tu veux être hureux tré jours,
Marie-té ;
Si tu veux être hureux huit jours,
Tue ton cochon ;
Si tu veux être hureux toute ta vie,
Fais-té curé !

Théâtre. — Jeudi prochain s'ouvrira la saison de comédie. A la direction, M. Bonarel toujours, la meilleure garantie du succès. La troupe, dans laquelle on reverra nombre d'anciennes connaissances, d'entre les plus goûtées, est, dit-on, des meilleures. Comme début, *Les Demi-vierges*.

Le Cervin se défend. — La *Muse* a l'heureuse idée d'offrir au public une pièce toute d'actualité : l'œuvre de M. Auguste Schorderet, *Le Cervin se défend*.

Le titre de la pièce indique suffisamment sa tendance. M. Schorderet a voulu démontrer qu'on ne profane pas impunément l'Alpe immaculée. Il a mis face à face ingénieurs et montagnards. L'action, des plus dramatiques, se déroule en partie à Zermatt, en partie dans la cabane du Cervin. Une touchante intrigue la pare et en rehausse l'intérêt.

Le Cervin se défend est une œuvre de chez nous. Nous ne croyons pas nous aventurer en disant que ce drame retrouvera à Lausanne l'incontestable succès qu'il obtint à Genève.

Kursaal. — Ce fut hier la première, en reprise, de *La Belle de New-York*, le légendaire succès des Music-Hall de Londres, Vienne et Paris. La musique, d'une originalité toute anglaise et d'une saveur exquise, a fait, à elle seule, la réputation de cet ouvrage. Montée avec luxe, deux décors nouveaux et cent costumes spéciaux des plus riches, elle aura sûrement un succès durable.

Ajoutons : Les Mammos ; le Vitographe, et nous n'avons plus qu'à donner rendez-vous au Kursaal à tous les amateurs de musique gaie et de pièces amusantes.

Dimanche, à 2 heures et demie, matinée.

Lumen. — Toujours spectacle choisi et pouvant être vu de tous. Grande attraction : *Les concours Gordon-Bennett, à Zurich*.

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.